

Anthropologie et Sociétés



PRADEL Lucie, 2017, *L'âme du monde. Pour une écocritique du patrimoine culturel*. Québec, Presses de l'Université Laval, 406 p., bibliogr., index

Louis-Étienne Pigeon

Volume 43, numéro 3, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070160ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pigeon, L.-É. (2019). Compte rendu de [PRADEL Lucie, 2017, *L'âme du monde. Pour une écocritique du patrimoine culturel*. Québec, Presses de l'Université Laval, 406 p., bibliogr., index]. *Anthropologie et Sociétés*, 43(3), 314–316. <https://doi.org/10.7202/1070160ar>

l'Amazonie péruvienne était cette réflexion théorique. Le chapitre de Holmes (chapitre sept) est en résonance avec celui-ci, présentant le cas du secteur privé dans des aires protégées au Chili. Les autres chapitres abordent la construction et la négociation de la conservation par des ONG de conservation dans le cadre de rencontres formelles et de tables de concertation telles que le Congrès mondial de la conservation (MacDonald, chapitre quatre) et les tables sur le développement de l'huile de palme durable (Ruysschaert et Salles, chapitre cinq). Ces chapitres s'intéressent également aux perceptions des praticiens de la conservation (Blanchard *et al.*, chapitre six).

Le chapitre de Redford (chapitre neuf), un praticien de la conservation, conclut cette première partie. Il offre une réflexion quant au rôle, aux apports et aux écueils des sciences sociales dans l'étude de la conservation et des ONG de conservation. Ce chapitre présente une critique bienvenue dans ce champ d'études et constitue certainement un apport important à cet ouvrage. Il permet d'introduire les contributions de la deuxième partie, rédigée principalement par des acteurs impliqués dans des ONG et la mise en œuvre de la conservation. Parmi les commentaires proposés par les praticiens, celui de Cleary est virulent et intéressant, dénonçant des approches apolitiques et infructueuses de certains chercheurs de la conservation. C'est à l'honneur des directeurs de l'ouvrage d'avoir maintenu ces perspectives divergentes afin de nourrir les débats sur la conservation et les ONG. Un chapitre conclusif faisant le pont entre les commentaires des praticiens de la seconde partie et les propositions de la première aurait toutefois bonifié l'ouvrage.

The Anthropology of Conservation NGOs est d'intérêt pour les anthropologues travaillant sur la conservation environnementale, notamment par son souci de présenter différentes échelles d'études et d'analyses. Il permet aussi de faire le point sur les transformations qui secouent ce secteur et d'en saisir la portée, surtout grâce aux réflexions des praticiens et à leurs critiques, la partie la plus intéressante de l'ouvrage, permettant de repenser les façons de faire de la discipline anthropologique.

Sabrina Doyon
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

PRADEL Lucie, 2017, *L'âme du monde. Pour une écocritique du patrimoine culturel*. Québec, Presses de l'Université Laval, 406 p., bibliogr., index.

Le thème de l'anthropocène anime de nombreux débats et mobilise, à l'heure actuelle, une grande diversité de disciplines. Il interroge directement le rôle de l'être humain au sein de la biosphère, sa manière de représenter et d'agir dans le monde. C'est dans le cadre de cette réflexion que se situe la démarche de Lucie Pradel, qui marie la recherche ethnologique et

l'écocritique dans son ouvrage *L'âme du monde. Pour une écocritique du patrimoine culturel*, un titre qui renvoie au projet de redéfinir la place qu'occupent les récits traditionnels dans une nouvelle conception de notre Terre caractérisée par l'incertitude quant à son devenir.

Sur le plan disciplinaire, l'auteure met de l'avant une riche collection de mythes, de contes et de légendes issus de la tradition orale caribéenne et inédits en langue française. Cela constitue un travail ethnologique digne d'intérêt et propice à l'analyse. Pradel, ethnologue de formation et spécialiste en littératures et civilisations du monde anglophone, nous présente à la fois une littérature orale riche et des travaux de collecte remontant au début du vingtième siècle. Une classification simple et intelligente permet au lecteur de naviguer dans cet univers culturel et d'en apprécier le contenu, passant des récits cosmogoniques aux récits merveilleux et initiatiques, jusqu'à la facétie. Les courtes introductions thématiques qui ouvrent ces sections peuvent sembler pauvres en contenu analytique, mais elles ont la qualité de cibler l'essentiel et de nous familiariser avec les formes des récits sans artifices. On y découvre un monde métissé dans lequel persistent des motifs européens et africains, et dont l'expression et la dissémination dans les Caraïbes rappellent l'image de la spore. Pour l'auteure, la spore représente avant tout une forme de résistance, mais aussi une forme de dissémination ; or, « [l]es formes orales, tout comme les normes culturelles et esthétiques du monde antillais, procèdent aussi de cette double articulation sporadique » (p. 7).

La perspective écocritique dont se réclame l'auteure est également fertile et offre un tableau intéressant quant à l'appréciation des récits présentés. Au centre de cette démarche se retrouve le rapport entre l'humain et le non-humain. En effet, c'est à l'aune de la problématique de la dichotomie nature-culture, telle que théorisée par Philippe Descola, que se comprend l'interaction entre les essences au sein de la littérature orale caribéenne. Les récits mythologiques y tiennent un rôle puissant, car ils nous placent devant une origine du monde et de ses composantes où l'anthropomorphisme ouvre sur des ontologies animistes. Plus précisément, le contexte géographique des récits rappelle l'insularité des peuples caribéens :

La constitution des panthéons cubains et haïtiens reflète la physionomie des écosystèmes insulaires en accordant une place prédominante à l'eau sous toutes ses formes : mer, rivière, fontaine, représentées par des entités aussi mythiques que spécialistes des lieux qu'elles président et où elles résident (p. 12).

Or, tout en étant spécifique à cette région du monde, la fascination pour l'eau et ses fonctions de purification morale relie la culture caribéenne à l'humanité entière, comme le souligne l'auteure (p. 14). En ce sens, l'écocritique sert ici de grille de compréhension des particularités culturelles tout comme elle permet de voir une unité de l'habiter humain dans une nature avec laquelle il a commerce et par laquelle il se définit.

L'appréciation du non-humain et ses qualifications y sont aussi présentées en rapport avec un environnement originaire où, « [r]amené à sa fonction positive, l'environnement pourvoyeur de richesse biologique contribue à l'intégration sociale et spirituelle, des aspects garantissant équilibre, harmonie et protection » (p. 16). Car la culture des Antilles est aussi le lieu de drames politiques et humains découlant du colonialisme. Ainsi découvre-t-on, par le biais des motifs géographiques, écosystémiques et animaliers, un passé exempt des souillures de l'histoire et de la modernité.

L'ouvrage de Pradel constitue un recueil important de littérature orale, tant par son objet d'étude (la littérature orale caribéenne) que par sa méthode (l'écocritique). Tout chercheur dont l'intérêt porte sur le rapport entre la société et la nature y trouvera un écho de ses préoccupations, sans toutefois y rencontrer un plaidoyer naïf en faveur d'un univers révolu. Si le matériau est largement issu du passé, la lecture proposée est dûment ancrée dans une remise en question contemporaine de nos schèmes d'interprétation du monde. La lecture de récits est édifiante et inspirante, comme l'est la démarche écocritique adoptée par l'auteure. Mais, à ce titre, on peut reprocher certains manques sur le plan de la description analytique. On évoque des contenus, de nombreux motifs et des thèmes structurants, mais une grille de lecture plus serrée et mieux définie au fil de l'ouvrage permettrait une appréciation écologique plus soutenue des récits.

Louis-Étienne Pigeon
Faculté de philosophie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

HERMESSE Julie, 2016, *De l'ouragan à la catastrophe au Guatemala. Nourrir les montagnes*. Paris, Éditions Karthala, 352 p.

Basé sur une enquête ethnographique réalisée épisodiquement entre mars 2006 et août 2010, le livre de Julie Hermesse, *De l'ouragan à la catastrophe au Guatemala. Nourrir les montagnes*, nous transporte dans la municipalité de San Martín Sacatepéquez, un territoire rural et montagneux situé au sud-ouest du Guatemala et surplombé par trois volcans. Le relief accidenté de San Martín et les variations météorologiques (pluie, vent et sécheresse) rythment les activités agricoles et les célébrations rituelles et religieuses de ses habitants. À 85 % d'origine maya mam, les *Tinecos* (abréviation de *San Martínecos*) représentent aujourd'hui un groupe hétérogène en ce qui concerne les différentes appartenances religieuses, les parcours de vie, les générations et les réalités socioéconomiques. Mais, pour l'ensemble de la communauté tineca, les montagnes occupent traditionnellement un rôle clé : « les crêtes marquent les limites des terroirs et les sommets en sont les protecteurs ; les mythes mettent ces derniers en scène et les chamanes les invoquent constamment dans leurs incantations » (Antochiw *et al.* 1991 : 32, dans Hermesse 2016 : 141).

Initialement destinée à s'inscrire dans le champ d'études des religiosités, l'enquête de l'auteure s'est amorcée six mois après le passage de l'ouragan Stan (octobre 2005) qui provoqua des glissements de terrain et la destruction des récoltes de pommes de terre et de maïs. Ce contexte particulier de pertes matérielles et humaines (trois décès furent recensés) et d'insécurité alimentaire amena Hermesse à modifier ses approches théoriques et conceptuelles et à s'intéresser à l'anthropologie des catastrophes, mais sans laisser de côté l'étude des systèmes symboliques et des transformations culturelles associées à l'avènement de nouvelles religiosités, qui demeure le cœur de ses travaux. En résulte un ouvrage qui se démarque avant tout par son apport ethnographique, puisque l'hétérogénéité des approches théoriques aurait